



**HAL**  
open science

## ORANGE “ PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique ”

Alain Badie, Camille Castres, Sandrine Dubourg, Dominique Tardy

### ► To cite this version:

Alain Badie, Camille Castres, Sandrine Dubourg, Dominique Tardy. ORANGE “ PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique ”. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d’Azur, Service régional de l’archéologie, 2019, 2018, pp.205-207. hal-02876725

**HAL Id: hal-02876725**

**<https://hal.science/hal-02876725>**

Submitted on 22 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**D**IRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES  
**PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR**

**S**ERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 1 8**



*Liberté • Égalité • Fraternité*  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION  
PROVENCE-ALPES  
CÔTE D'AZUR



jaune, *Pyrhocorax graculus*, indique un climat relativement froid avec des espaces ouverts. Sa présence est en relation avec son écologie, l'espèce vivant en colonie et nichant dans les anfractuosités des falaises et des avens. Le harfang des neiges, *Bubo scandiacus*, n'a pas encore été identifié dans le site, ce qui est probablement lié à l'étroitesse du conduit vertical, peu propice à la nidification de l'espèce.

#### Macro- et micro-usure dentaire des ongulés

L'analyse sur l'ensemble des ongulés du site (fouilles des années 1970 et fouille actuelle) montre une différence nette dans le mode d'acquisition de la nourriture entre le cheval, *Equus ferus gallicus*, et le renne, *Rangifer tarandus*. Le cheval était un paisseur strict, s'alimentant presque exclusivement de graminées tout au long de l'année. Le renne était un mangeur mixte, c'est-à-dire que son alimentation alternait de manière saisonnière entre un régime à dominance brouteur et un régime à dominance paisseur. Le cerf de la couche 7 était lui aussi un mangeur mixte.

La fouille a révélé un remplissage complexe. Le diverticule est présente, à l'avant de la cloche de dissolution, un sédiment cryoclastique, et les deux squelettes actuellement en place (renne et cheval) y sont positionnés plus ou moins à l'horizontale et en connexion plus ou

moins lâche. Ceci est dû à la position excentrée de cette branche orientale par rapport au puits. À l'aplomb de ce dernier se trouvent des gros blocs d'effondrement qui dominent ce diverticule et qui ont constitué un cône ayant pu canaliser les corps vers l'est. Le diverticule méridional est quant à lui rempli par l'éboulis jusqu'au niveau des restes osseux correspondant au crâne du cheval et du juvénile qui se trouvent à environ 2 m au-dessus des squelettes du renne et du cheval du diverticule est. Les squelettes à ce niveau sont totalement désarticulés et très probablement en position secondaire.

L'assemblage faunique actuel, comme celui des années 1970, se caractérise par l'absence du harfang des neiges (*Bubo scandiacus*), du lemming à collier (*Dicrostonyx torquatus*) et du campagnol nordique (*Microtus oeconomus*), pourtant présents dans le site de proximité de l'aven du Coulet des Roches. On les trouve souvent associés lors du GS 2a dans le domaine méridional, les deux rongeurs étant les proies du rapace. Au Coulet, ces trois taxons sont observés dans les niveaux attribués au GS 2a et GS 3. Leur absence aux Planes est donc surprenante. Il est possible que la morphologie de l'aven, au conduit vertical étroit, n'ait pas été propice à la nidification du harfang des neiges. Il n'est pas non plus impossible que ces taxons se trouvent plus bas dans le remplissage.

Évelyne Crégut-Bonnoure

Antiquité

## ORANGE Ancienne Route du Grès

La fouille archéologique s'est déroulée au 195, Ancienne Route du Grès à Orange sur une superficie de 250 m<sup>2</sup>. Le site est localisé à proximité du passage supposé de la voie d'Agrippa, non loin du quartier Saint-Clément connu pour ses espaces de nécropole, entre le piedmont occidental de la colline Saint-Eutrope et la plaine alluviale du Rhône et de La Meyne.

La fouille a mis au jour une portion d'une nécropole d'époque antique installée sur un ancien talweg ayant



Fig. 169 – ORANGE, Ancienne Route du Grès. Emplacement de deux bûchers (cliché E. Sagetat-Basseuil/Inrap).

piégé des mobiliers plus anciens (néolithique et proto-historique). Huit structures liées à la crémation et une inhumation ont été fouillées. Parmi les structures funéraires liées à la crémation, on compte quatre bûchers funéraires, quatre structures secondaires de dépôts de résidus de crémations associées à six fosses dont la nature demeure incertaine.

Les bûchers sont identifiés principalement par la présence de parois rubéfiées, ce qui s'est vérifié pour deux structures (fig. 169). Deux autres bûchers n'ont pas livré de traces de rubéfaction compte tenu de l'arasement des structures. La présence de restes crémés valide la fonction de bûcher. L'étude montre la présence d'un seul individu dans chaque bûcher. Les datations croisées de la céramique et la réalisation de datation par C14 témoignent d'une utilisation au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Quatre structures secondaires de crémation sont fouillées, dont trois rejets ou dépôts secondaires sans dépôt de mobilier et un dépôt en ossuaire. Les trois structures montrant l'absence de dépôt peuvent être interprétées soit comme des rejets de bûcher, soit comme de véritables dépôts. La seconde hypothèse peut être retenue pour deux des dépôts d'Orange, la présence d'un bloc posé sur la fosse témoigne d'une volonté de matérialiser le dépôt dans le paysage.

Le dépôt ossuaire (fig. 170) était également marqué par un gros bloc de calcaire brut.

Il renferme dans l'urne les restes d'un seul individu adulte dont les ossements ont fait l'objet d'un tri en vue du dépôt. Un balsamaire, un fragment de stylet, un fragment d'épingle à cheveux et un métapode de bœuf étaient associés aux restes crémés. L'urne, une céramique non tournée des Alpilles (CNT-ALP1a10) couverte par un couvercle en céramique kaolinique, était déposée dans un creusement circulaire, entourée de nombreux dépôts : un demi as républicain émis entre 179 et 91 avant notre ère, un gobelet en verre, une cruche en pâte claire CL-REC3c/d, deux assiettes en sigillée sud-gauloise, deux gobelets ou pots en céramique kaolinique, un gobelet à parois fines et une lampe à huile de type Deneauve IV.

Le dépôt peut être placé chronologiquement au tout début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, de 15 à 20.



Fig. 170 – ORANGE, Ancienne Route du Grès. Un dépôt en ossuaire (cliché E. Sagetat-Basseuil/Inrap).

Une inhumation a été fouillée en limite de chantier, orientée nord-sud, elle est datée entre 40 et 60 de notre ère par la présence de dépôt en sigillée marbrée.

La fouille n'a pas mis en évidence l'existence d'espace réservé à chacun des rites funéraires.

Elsa Sagetat-Basseuil

Antiquité...

## ORANGE PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique »

Contemporain

Du mois d'octobre 2017 au mois d'avril 2018, à la demande des services de la mairie d'Orange, du service régional de l'Archéologie et de la Conservation régionale des monuments historiques, l'équipe de l'IRAA CNRS, composée de trois architectes (A. Badie, C. Castres et S. Dubourg) et de deux archéologues (J.-Ch. Moretti et D. Tardy), a assuré le suivi archéologique des travaux de restauration de la grande façade septentrionale du bâtiment de scène du théâtre d'Orange (fig. 171, page suivante). L'ensemble de la mission n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien permanent et efficace de l'équipe du musée d'Art et d'Histoire d'Orange dirigée par C. Varéon et le service Bâtiment de C. Mathieu. L'équipe a travaillé en concertation avec l'agence Architecture et héritage de R. Wieder et les ouvriers de l'entreprise Mariani.

Le relevé de l'état actuel de l'édifice permet de distinguer les différents remaniements et interventions subis par celui-ci de l'Antiquité à nos jours. Les informations mentionnées sont principalement : le calepin des murs et les décrochements des assises, la distinction des matériaux de construction (pierre, mortier, métal et bois),

l'identification des blocs changés lors des restaurations, le repérage et la typologie des cavités d'encastrement (encastrement de poutre, etc.), les traces d'outils, les traces de rubéfaction. Les échafaudages ont permis de réaliser un relevé général au 1/50 de l'état actuel de la paroi échafaudée, soit une surface de 3700 m<sup>2</sup>.

Une partie des résultats de cette campagne a été présentée par l'équipe dans le cadre du colloque « La porticus post scaenam en la architectura teatral romana », qui s'est tenu à Carthagène (Espagne), du 19 au 20 octobre 2018.

#### 1. Les matériaux

Les murs sont construits essentiellement en blocs de grand appareil de calcaire gréseux jaune dont l'origine, qui reste à préciser, est régionale. C'est dans ce matériau qu'ont été taillés aussi bien l'ensemble des blocs courants que les blocs des arcs aveugles et des ordres superposés qui décoraient les façades extérieures. Deux chapiteaux qui, sur la face nord, flanquent la grande porte axiale font exception. Ils sont en calcaire blanc et froid, tout comme les consoles destinées à recevoir les mâts d'un velum et





Fig. 171 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Le mur nord du bâtiment de scène (cliché J.-Ch. Moretti).

les extrémités latérales de l'assise des gargouilles associées aux toits du bâtiment de scène, un calcaire plus grossier et plus gris ayant été utilisé pour la partie centrale

## 2. La façade

La façade septentrionale du bâtiment de scène, qui a une hauteur de 35 m, se divise horizontalement en cinq parties (fig. 171).

– Le niveau correspondant au mur de fond d'une construction adossée. Il n'était donc bien visible que depuis l'intérieur de cette construction. La paroi est percée de 16 ouvertures.

– Le niveau de la charpente de comble de cette construction. Ce deuxième niveau, contre lequel prenait place la charpente de comble de la construction qui lui était adossée, présente de bas en haut : une série de 24 encastresments de part et d'autre de quatre consoles, une série de 27 autres consoles de part et d'autre d'un encastrement central, 10 ouvertures de ventilation et de longues rainures. Ces dispositifs (hormis les ouvertures de ventilation) étaient destinés à recevoir les poutres de la charpente de la construction adossée et le solin de sa couverture. L'ensemble de ce secteur du mur a subi au moins un incendie qui a fortement rubéfié la pierre en laissant en quelque sorte l'empreinte du toit sur le parement.

– Le niveau qui couronnait sa toiture. Il est orné d'une série de 21 arcs aveugles portant sur 22 pilastres et d'un entablement complet. C'est à ce niveau qu'ont été redécouvertes les inscriptions reconnues en 1856 par A. Caristie.

– Un quatrième niveau se développe entre la corniche du troisième niveau et une série continue de gargouilles. La deuxième assise de ce niveau est rythmée par

43 consoles destinées à recevoir les mâts d'un velum (fig. 172).

– Le dernier niveau a la forme d'un attique aveugle couronné par une assise moulurée qui a été entièrement restaurée. Il comporte lui aussi 43 consoles. Dans le dernier état de l'édifice, toutes n'ont pas pu servir à maintenir les mâts du velum.

## 3. Les transformations

Le premier niveau du mur nord du théâtre est creusé de nombreuses mortaises. On serait tenté d'attribuer les mortaises à des constructions qui se seraient adossées au mur nord du théâtre comme d'autres s'installèrent



Fig. 172 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Une console basse en calcaire blanc destinée à recevoir un mât de velum (cliché A. Badie).



Fig. 173 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Le front de scène échafaudé en janvier 2019 (cliché S. Dubourg).

assurément contre ses flancs est et ouest et, à l'intérieur de l'édifice, contre son mur de scène. Cependant, ni les plans cadastraux de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ni les vues graphiques ou photographiques anciennes ne montrent de construction à cet endroit hormis quelques installations légères et apparemment temporaires. S'il se confirme, ce constat révélerait au moins une première campagne de démolition de maisons et peut-être une

politique de mise en valeur, antérieures au minimum à 1821, voire au XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis octobre 2018, et jusqu'en avril 2019, c'est à présent le suivi des restaurations du front de scène à l'intérieur du théâtre qui est en cours (fig. 173).

Alain Badie, Camille Castre,  
Sandrine Dubourg et Dominique Tardy

Âge du Fer

CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE, ORANGE  
PCR « Territoires celtiques et romains autour d'Arausio »

Antiquité

Les recherches débutées en 2014 sur le champ de la bataille d'Orange (6 octobre 105 av. J.-C.) se sont poursuivies depuis sans interruption. Elles ont porté en 2018 sur les points suivants : sources antiques (Dr Mathieu Engerbeaud) ; terrain avec et sans matériel (Loïc Buffat, Nathalie Ginoux et ses étudiants, Matthieu Guinand, Isabelle Heitz, Magalie Kielb-Zaaraoui, Louis Mouillac, Bertrand Triboulot). Ces travaux ont permis de revoir les données recueillies depuis quatre ans en les augmentant et en les corrigeant.

Les sources confrontées à l'archéologie ont validé les grandes phases de la bataille et l'existence de 4 camps romains répartis entre la rive gardoise (phase 1 : 1 camp) et vaclusienne (phase 2 : 2 camps ; phase 3 : 1 camp) du Rhône. D'abord installé à Montfaucon et non entre

Saint-Geniès-de-Comolas et Saint-Laurent-des-Arbres comme on l'avait pensé initialement (Gard), Serv. Caepio a ensuite rejoint son chef Mal. Maximus installé à Orange au Lampourdier (Vaucluse). Il refusa de s'installer à l'emplacement qui lui avait été préparé par son chef à sa droite (à l'ouest de Chateauneuf-du-Pape) pour se porter au nord entre son chef et les Germano-Celtiques, à l'emplacement de la future colonie d'Orange. Par ailleurs, les découvertes archéologiques effectuées sur Le Lampourdier donnent une consistance certaine au texte d'Orose (*Hist. contre les Païens*, 5.16.1-7), qui décrit le sort réservé aux camps romains et aux rites de la victoire après la bataille.

Des prospections terrestres avec et sans matériel et un survol LiDAR ont abouti à des résultats inattendus sur et